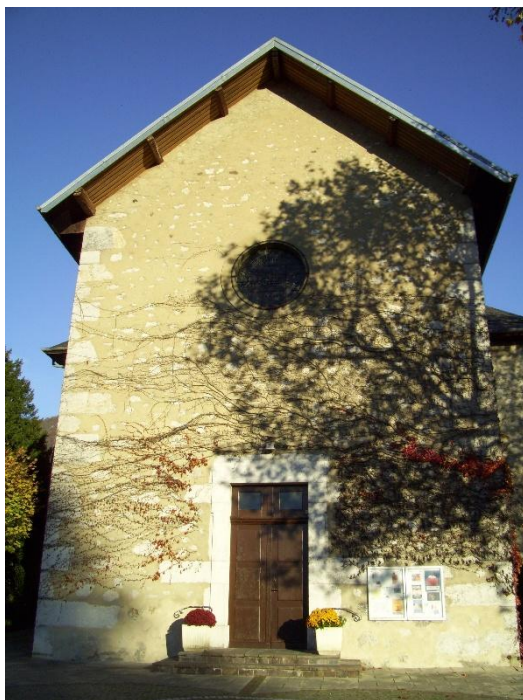


Découvrez l'église Saint Vincent de Challes les Eaux





Célébrations :

Tous les dimanches la messe est célébrée à 9H30 ; retrouvez les horaires de célébration sur le bulletin paroissial, le coup d'œil, au fond de l'église ou sur le site internet de la paroisse : <https://laravoire.paroisse73.fr/>

Entrer dans une église, C'est entrer dans la maison de Dieu

Que fait-on dans une église ?

- On prie, on chante la gloire de Dieu
- On partage la Parole de Dieu
- On reçoit un sacrement (baptême, eucharistie, réconciliation, confirmation, mariage, ordination, sacrement des malades). On célèbre des funérailles.
- On vit la messe le dimanche ou en semaine
- On vient se ressourcer, recevoir l'amour de Dieu

L'église est un lieu sacré, c'est-à-dire dédié à Dieu.

En entrant dans l'église, les chrétiens disent bonjour à Dieu en prenant de l'eau dans le bénitier puis

1. Le chrétien fait le signe de croix

Le signe de croix est le signe des chrétiens.

Ils croient en la Trinité, c'est-à-dire en Dieu le Père, en son Fils Jésus Christ et à l'Esprit Saint.

2. Le chrétien s'incline devant l'autel et la croix

C'est un geste de respect devant un objet ou une personne. Nous incliner devant l'autel c'est nous incliner devant le Christ.

Tous pèlerins !

Que nous cheminions dans une église, une chapelle, sur un chemin ou dans un jardin, marcher, c'est toujours mettre son corps en mouvement pour **permettre à l'être tout entier de se rendre disponible**.

Et le mouvement, c'est la vie.

Lors de ce déplacement, nous pouvons penser à la chance que nous avons de marcher.

En nous mettant debout, nous avons d'abord retrouvé notre verticalité, si malmenée dans notre vie quotidienne. Puis nous avançons au rythme qui nous convient, en nous ménageant des pauses.

C'est donc, déjà, un voyage.

Ou plutôt un pèlerinage !

En effet, quel que soit le moyen de locomotion qui nous a conduits dans cette église, nous y sommes devenus pèlerins. Le mot « pèlerin », issu du latin *per ager* (celui qui va « au-delà de son champ »), désigne en effet « l'étranger ».

Ayant quitté notre environnement habituel, nous sommes –pour la durée de cette visite – cet étranger. Saisissons cette occasion pour **vivre pleinement cet instant** et en recueillir tous les fruits.

(extrait du livret de Gaële de La Brosse, éditions Bayard « 10 clés pour cheminer en ce lieu »)

Définitions

Paroisse

La paroisse rassemble les chrétiens qui vivent dans le même quartier d'une ville ou dans plusieurs villes ou villages. **La paroisse Stes Marthe et Marie - La Ravoire regroupe les chrétiens de Barby, Challes les Eaux et La Ravoire.** La paroisse Stes Marthe et Marie - La Ravoire fait partie de l'archidiocèse de Chambéry.

A ce jour, c'est **le père Alexis JALABERT qui est le curé**, assisté dans son ministère par l'équipe d'Animation Paroissiale (EAP), du Conseil Pastoral et du Conseil Économique, ainsi que du Père Jacob OUEADROGO, vicaire.

Archidiocèse de Chambéry :

L'archidiocèse de Chambéry, Maurienne et Tarentaise est un ensemble de trois diocèses (plus exactement, un archidiocèse et deux diocèses), correspondant au département de la Savoie.

Son siège se situe à Chambéry.

Mgr Thibault VERNY a été nommé le 11 mai 2023 archevêque de Chambéry, évêque de Maurienne et de Tarentaise.

Le 26 avril 1966, une constitution apostolique de Paul VI unit les diocèses de Chambéry, Tarentaise et Maurienne. Ce décret indique que les diocèses de Tarentaise et de Maurienne sont réunis « aequaeprincipaliter » à l'archidiocèse de Chambéry « *de telle sorte qu'il y ait un seul et même évêque à la tête des trois diocèses et qu'il soit en même temps archevêque de Chambéry, évêque de Maurienne et évêque de Tarentaise* ».

Le pape :

Le pape François, élu depuis le 13 mars 2013, est le successeur de l'apôtre Pierre ; il est évêque de Rome, il a la responsabilité de l'Église universelle (du monde entier). Il est aidé dans sa mission par des cardinaux qui forment la Curie Romaine.

Le pape est le garant de la transmission du message du Christ. Il veille à l'unité de l'Église. C'est lui qui nomme l'évêque à la tête d'un diocèse.

Un peu d'histoire

Contexte religieux de la Savoie avant 1779

La Savoie a dépendu pour le spirituel jusqu'en 1779 de l'évêché de Grenoble dont elle formait un doyenné ou décanat. En 1110 St Hugues, évêque de Grenoble fonde le prieuré de St Jeoire, de l'ordre des chanoines réguliers de Saint Augustin. Le prieuré reçoit en dotation les cinq paroisses de Saint Jeoire, Saint Pierre de Chignin, **Saint Vincent de Triviers**, Barby et Saint Maurice de Curienne.

Dès le 12^e siècle il existe une chapelle à Triviers, propriété d'un petit Seigneur, vassal du fief de Chignin, elle est mentionnée comme église dès l'acte de fondation du prieuré de St Jeoire par Hugues, évêque de Grenoble.

Entre 1110 et 1350, la population des hameaux augmente et la chapelle de Triviers qui sert de temps à autre à tous les paroissiens est devenue trop petite ; avec l'accord du propriétaire, on ajoute une nef ; elle reste toutefois sous le parrainage du seigneur local qui a son banc dans le chœur. L'entretien du bâtiment est partagé entre le seigneur pour le chœur et la paroisse pour la nef.

Cette chapelle devenue église, entourée d'un cimetière mais toujours dépendante de St Jeoire est dédiée à St Vincent de Saragosse, patron des vignerons, de nombreuses vignes existant alors sur son territoire.



En 1670 les habitants au nombre de 500 sont suffisamment nombreux pour que Triviers devienne une paroisse autonome tenant des registres paroissiaux. En 1779 l'évêché de Chambéry est créé.

A la veille de la révolution française la vieille église est toujours debout mais en très mauvais état. La plupart des habitants de Triviers vivront difficilement la période révolutionnaire l'église étant fermée en 1794 suite au départ du curé refusant de prêter serment à la République. Des messes sont dites en cachette par des prêtres itinérants souvent déguisés en paysan ou en colporteur.

Après la signature du concordat en 1801 la petite paroisse est divisée et rattachée à d'autres plus importantes : les hameaux du Puits et de Chaffat sont incorporés à Barby, tandis que ceux de Triviers et du Grand Barberaz sont absorbés par St Jeoire.

De 1802 à 1804 l'église reste fermée et tous les actes de catholicité sont enregistrés dans les paroisses d'accueil. Il faudra 22ans de combats pour que la paroisse de Triviers revoie le jour avec une église en piteux état.

En 1820 une grange est transformée en chapelle dans le hameau du Grand Barberaz. Sa vie sera de courte durée, un incendie la détruisant en 1831. L'ancienne église reprend du service mais la municipalité doit prendre une décision : réparer cette vieille église loin du cœur du village ou en construire une nouvelle. Décision est prise d'édifier un nouveau bâtiment mais le lieu de sa construction et surtout son financement vont être l'objet de nombreuses réunions et de débats passionnés. Il faudra attendre juillet 1835 pour que le financement et terrain soient trouvés : la nouvelle église avec son cimetière attendant seront construits un peu en extérieur du village de l'époque.

Les travaux de construction dureront de mars 1836 à juin 1837.

En matière de style, l'inspiration vient de Turin. Ce style nouveau, dit néo-classique, qualifié de « sarde » se veut, comme son nom l'indique, un retour à l'architecture classique. Apparu plus tôt en Europe, ce style prévaut en Savoie pendant la première moitié du 19^e siècle.

Le plan de l'église est en forme de croix grecque (les deux bras égaux), ce qui est rare en Savoie. Elle est consacrée par Mgr Martinet en avril 1838 et la paroisse prend le nom qu'elle conservera jusqu'en 1872 « paroisse de Grand Barberaz ».

En 1860 la Savoie quitte le Royaume de Piémont-Sardaigne pour être rattachée à la France et en 1872 c'est la commune de Triviers, qui devenant une station thermale suite à la découverte en 1841 d'une source d'eau sulfurée par le Dr Domenget, change de nom et prend celui de Challes [Les Eaux](#).

L'église aujourd'hui

Si l'extérieur du bâtiment a connu peu de changement depuis sa construction, des aménagements intérieurs ont eu lieu.

Les autels latéraux dédiés à N.D. du Rosaire et à St Joseph sont installés en 1843 et 1844, les vitraux mis en place en 1865 et le chemin de croix actuel date de 1892.

Petite révolution en 1925 avec l'installation de deux lampes électriques permettant d'éclairer le maître autel à giorno.

Le bâtiment conserve son aspect extérieur jusqu'en 1931 où le Révérend Bellemin-Noël obtient un agrandissement de la sacristie avec en prolongement une petite chapelle dédiée à Ste Thérèse, plus facile à chauffer en hiver.

En 1947 le curé Ernest Lansard entreprend de gros travaux de modernisation de l'intérieur (électricité, chauffage, peintures) qui vont durer deux ans. Le chœur devient à peu près ce qu'il est aujourd'hui avec le retable en bois doré du XVIIIe siècle (originaire de Maurienne), l'autel tabulaire moderne et le sol en dalles roses d'Hauteville, les vieux tableaux dont ceux de St Vincent dans le chœur, les luminaires en verroterie, la chaire disparaissent laissant place à une peinture murale « le couronnement de la Vierge » de l'artiste polonais Jacek Stryjenski auteur en Suisse de nombreuses autres œuvres.

La peinture développée en vertical conduit le regard de la terre au ciel. Il est intéressant de noter l'expression du visage d'un apôtre (Jean ?) qui accompagne de son regard la Vierge venant de s'élever dans le ciel. Celle-ci agenouillée sur des nuages reçoit le couronnement des mains de son Fils entouré d'anges musiciens.

En 1958 le Révérend Noël Sulpice fait construire au fond de l'église une tribune de 60 places avec un escalier tournant.

Une réhabilitation de l'intérieur de l'église (électricité, sonorisation, peinture, chauffage) a lieu de 1992-1993.

En 2017, le tableau de St Vincent retrouve sa place dans l'église.

En 2022-2023, la sonorisation de l'église est refaite à neuf.

En mai 2025 la mairie remplace la carte de moteur volée pour les cloches. À l'automne 2025, la mairie effectue des travaux :

- Contrôle et reprise de la toiture et de la zinguerie
- Reprise des maçonneries des soubassements en pierre extérieurs
- Reprise des enduits jusqu'aux corniches sur toute l'église (sauf peinture murale du chœur) et jusqu'au sommet des voûtes dans les chapelles latérales ; lazurage ou similaire des portes extérieures.

Visitions l'église :

En entrant dans l'église nous découvrons sur notre gauche le baptistère dont les portes sont habituellement fermées.



Le baptistère se trouve près de l'entrée. Cette situation est liée à la façon même dont la liturgie organise la célébration du baptême : le premier temps est un temps d'accueil du futur baptisé. Il se passe au seuil de l'église.

La disparition quasi complète des baptêmes d'adultes à partir du Moyen Âge amena une transformation des lieux. Pour baptiser des petits-enfants une vasque suffit. Celle-ci est munie d'un réservoir d'eau baptismale, car, jusqu'à la réforme liturgique de Vatican II, cette eau était bénie une seule fois dans l'année, au cours de la Vigile pascale.

La célébration du baptême aujourd'hui appelle un autre dispositif. Le baptême se déroule de nouveau en plusieurs temps, aussi bien dans le cas des petits enfants que dans le cas de baptêmes d'enfants plus âgés ou d'adultes, en forte progression.

La célébration comporte un temps d'accueil et d'écoute de la Parole de Dieu pendant lequel on doit pouvoir s'asseoir. Cela se passe donc soit dans la nef, soit dans le chœur de l'église.

Le chemin de croix

Le chemin de croix existant a été enlevé lors des travaux de peinture de l'automne 2025. Pendant le Carême 2026, une partie des tableaux ont été placés dans le chœur de l'église.

Nouvel emplacement de l'ambon (lieu de la lecture de la Parole)

Le père Alexis a souhaité changer l'emplacement de l'ambon pour mettre la Parole au milieu du peuple de Dieu. Les bancs des chapelles St Joseph et de la Vierge ont été tournés pour faire face à l'ambon qui a été déplacé dans la nef.



Les chapelles latérales

Avant d'arriver au chœur nous découvrons de part et d'autre de l'allée centrale deux chapelles.

Dans le transept Nord la chapelle de St Joseph.

Joseph, le charpentier de Nazareth en Galilée, fiancé de Marie, la mère du fils de Dieu, époux aussi discret que fidèle. Père nourricier et éducateur de Dieu le Fils.

Il est le Saint Patron de l'Église universelle, des charpentiers, des ouvriers, des mourants.



Apposé sur le mur extérieur le tableau de St Vincent de Saragosse le saint patron de l'église



St Vincent de Saragosse

Vincent, diacre de Saragosse, fut mis à mort à Valence (Espagne) avec son évêque Valère en 304 ou 305, après avoir subi la torture. Comme [Laurent de Rome](#), Vincent offre le modèle accompli du service dans l'Église : ministre de l'évêque pour l'offrande du sacrifice et le gouvernement de la communauté, le diacre doit l'accompagner aussi à l'heure suprême du témoignage. Son culte est très répandu dans les pays de vignobles

Dans le transept Sud la chapelle de la Vierge

Marie, mère de notre Seigneur Jésus Christ, celle qui lui a donné son être humain, corps et âme par l'Esprit-Saint qui vient sur elle la plaçant dans l'orbite de la paternité divine. C'est pourquoi le concile d'Ephèse en 431, la proclama la Theotokos, la mère de Dieu, puisque son fils est Dieu, ce qui ne préjuge pas de la différence entre Marie créature humaine et Jésus Fils éternel de Dieu.



L'ancien confessionnal

Le meuble où le prêtre entendait, à la lumière de la Parole de Dieu, la confession du pénitent et lui donnait l'absolution. On tend aujourd'hui, en beaucoup d'endroits, à choisir un lieu plus propice au dialogue entre le prêtre et le pénitent pour la célébration de ce sacrement.



L'orgue

L'orgue est un instrument à vent multiforme dont la caractéristique est de produire les sons à l'aide d'ensembles de tuyaux sonores accordés suivant une gamme définie et alimentés par une soufflerie. L'orgue est joué majoritairement à l'aide d'au moins un clavier et le plus souvent aussi d'un pédalier. Cet instrument accompagne le chant et la prière lors des célébrations à l'église.



Nous arrivons maintenant au chœur de l'église

Au premier-plan l'autel :



Le prêtre y célèbre la messe, l'autel est le symbole du Christ.

Pour nous les chrétiens, Jésus est « l'autel » dans la mesure où il a accompli une fois pour toutes le sacrifice parfait : un sacrifice dont la caractéristique est que prêtre, victime et autel ne font qu'un.

C'est ce mystère qui s'actualise sur l'autel de nos églises à chaque messe. Le Fils de Dieu, est élevé en croix, meurt, descend dans les enfers que représentent les reliques (restes de corps ou d'objets appartenant aux saints) déposées dans l'autel, ressuscite et monte au ciel pour répandre son Esprit jusqu'aux extrémités de la terre, symbolisées par les croix gravées aux coins (ou au milieu) de l'autel. Cette notion de lieu de sacrifice (ou de tombeau) n'empêche pas de voir aussi celle de la table d'un repas fraternel. Et dans ce sens, l'autel rappelle la Cène (le dernier Repas que Jésus a pris avec ses disciples) et annonce du banquet éternel (où le Seigneur nous servira pour toujours). C'est tout cela qui invite l'assemblée à vivre la communion.

À l'arrière-plan le retable avec le tabernacle :

Les retables se développent à partir du Moyen âge en ayant plutôt une dimension décorative liée à la fonction religieuse. Leur iconographie évoque la vie du Christ de la Vierge et des Saints, mais c'est au 17ème et 18ème siècle que le retable prend de l'importance, il devient une véritable œuvre d'art.

Le tabernacle est appelé aussi 'Tente de la rencontre' dans le livre de l'Exode. Durant le séjour des hébreux au désert, la tente était le sanctuaire transportable, lieu privilégié de la présence de Dieu parmi son peuple. Dans l'Eglise catholique le tabernacle est la petite armoire destinée, depuis le XVIe siècle, à conserver les hosties consacrées. Une petite lumière signale la présence de la réserve eucharistique. (Hosties consacrées lors d'une messe).



Le chœur avant les travaux de 1948



Le Père Ernest Lansard a demandé à un artiste polonais Jacek Stryjenski de réaliser la peinture murale du chœur.

Jacek Stryjenski est née le 21 novembre 1922 à Cracovie en Pologne. Il est le fils de Zofia Stryjenska (peintre célèbre) et de Karok Stryjenska (architecte connu). De 1937 à 1939 il fréquente l'école des beaux-arts de Varsovie, étudie l'art graphique avec le professeur Stanilas Ostoja-Chrostowski. Décédé le 8 mars 1961 à Genève.

La peinture murale actuelle

Elle représente le couronnement* de la Vierge par son Fils Jésus Christ ; de part et d'autres sont représentés les douze apôtres.

*« La peinture murale domine
par sa forme triangulaire,
traversant la corniche,
réduisant les deux derniers arcs,
elle force notre regard à s'élever,
et nous fait évoluer de l'horizontale à la verticale, de la terre au ciel.
Marie agenouillée comme à l'Annonciation,
ses mains expriment le don.
Son visage nous apprend à écouter.
Son attitude est celle de l'accueil.
Jésus, rayonnant de cette couleur or, couleur de la royauté, de la résurrection,
jeune, imberbe, symbolisant la vie éternelle,
Fils au-dessus de la mère,
étrangement grand, comme une perspective inversée,
son visage serein reflète la paix, la lumière.
À la fois homme,
A la fois Dieu,
c'est Lui qui fait le lien entre l'humanité et Dieu. »*



Le 15 août, l'Église d'Occident célèbre l'Assomption de la Vierge –élévation de Marie au Ciel-, tandis que l'Église d'Orient célèbre sa Dormition.

Le thème du couronnement apparaît lui assez tardivement : il est longuement décrit dans la Légende dorée de Jacques de Voragine et sera fréquent dans l'iconographie dès le XII^e siècle. L'Église catholique proposera cette fête le 22 août..

La chapelle Ste Thérèse à l'arrière de l'église.



Méditer avec un texte

Il est midi.
Je vois l'église ouverte. Il faut entrer.
Mère de Jésus-Christ, je ne viens pas prier.
Je n'ai rien à offrir et rien à demander.
Je viens seulement, Mère, pour vous regarder,
Vous regarder, pleurer de bonheur, savoir cela
Que je suis votre fils et que vous êtes là.
Rien que pour un moment pendant que tout s'arrête.
Midi !
Être avec vous, Marie, en ce lieu où vous êtes.
Ne rien dire, regarder votre visage,
Laisser le cœur chanter dans son propre langage,
Paul Claudel

Vous pouvez avoir des défauts, être anxieux et toujours en colère, mais n'oubliez pas que votre vie est la plus grande entreprise au monde. Seulement vous pouvez l'empêcher d'échouer...

Rappelez-vous qu'être heureux ce n'est pas avoir un ciel sans tempête, une route sans accidents, un travail sans fatigue, des relations sans déceptions. Être heureux c'est trouver la force dans le pardon, l'espoir dans les batailles, la sécurité dans les moments de peur, l'amour dans la discorde. Ce n'est pas seulement de goûter au sourire, mais aussi de réfléchir à la tristesse. Ce n'est pas seulement pour célébrer les succès, mais pour apprendre les leçons des échecs. Ce n'est pas seulement de se sentir heureux avec les applaudissements, mais d'être heureux dans l'anonymat...

Utilisez les larmes pour irriguer la tolérance.

Utilisez vos pertes pour raffermir la patience.

Utilisez vos erreurs pour sculpter la sérénité.

Utilisez la douleur comme plâtre du plaisir.

Utilisez les obstacles pour ouvrir les fenêtres d'intelligence.

Ne jamais abandonner ... Ne jamais abandonner les gens qui vous aiment. Ne jamais abandonner le bonheur, car la vie est une manifestation (performance) incroyable. "

Pape François

Faire monter une prière

Notre Père

qui est aux cieux
Que ton nom soit sanctifié,
Que ton règne vienne,
Que ta volonté soit faite
Sur la Terre comme au Ciel.
Donne-nous aujourd'hui
Notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses
Comme nous pardonnons aussi
A ceux qui nous ont offensés
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
Mais délivre-nous du Mal.
Amen

Demander à Marie d'intercéder pour nous

Je vous salue Marie pleine de grâce,
Le Seigneur est avec vous,
Vous êtes bénie entre toutes les femmes
Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu,
Priez pour nous pauvres pécheurs,
Maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen

5 Doigts pour faire le point sur ma vie*

Un outil nous permet de « relire » notre vie pour retrouver la paix du cœur. Et il est à portée de main !

Le pouce fait une pause

« *Pouce, j'arrête* », dit l'enfant pour interrompre son jeu. Et il le lève aussi pour dire : « *c'est super !* » De même, dans ma vie, il est nécessaire de marquer des temps de pause pour me rappeler tous les bons moments que j'ai vécu et qui m'ont fait grandir.

L'index pointe

L'index est le doigt qui indique et qui montre. J'observe ce qu'est ma vie : mes fragilités, mais aussi les richesses que j'ai su accueillir.

Le majeur est le plus haut

Le majeur est le plus grand des doigts. « *Va plus loin* », me dit-il. En quoi puis-je progresser ?

L'annulaire fait alliance

L'annulaire est le doigt qui porte l'alliance. Je pense à tous ceux à qui je suis relié : un ami ou une amie, ma famille, un couple, un prêtre, une religieuse. En faisant alliance avec eux, j'irai vers de nouveaux horizons. Vers un nouveau projet de vie. Je suis aussi en alliance avec Dieu. Ce lieu me le rappelle.

L'auriculaire m'inspire

L'auriculaire est le doigt qui parle, « *c'est mon petit doigt qui me l'a dit !* », confirme le dicton. Où puis-je me rendre utile ? Où se trouve mon bonheur ? J'écoute le petit doigt de mon cœur avant de reprendre ma route.

Me préparer au départ*

Pendant quelques instants, je rassemble par la pensée ce que j'ai vécu en ce lieu. Pourquoi suis-je entré dans cette église ?

Quels sont les sentiments que j'ai éprouvés durant cette visite ?

Qu'est-ce que j'y ai ressenti ? La paix, l'humilité, l'enthousiasme ?

Ou peut-être un trouble, une inquiétude ?

Qu'est-ce qui m'a le plus marqué ?

Ai-je senti que ce lieu avait quelque chose à me dire ?

Si oui, l'ai-je accueilli ?

Quelles questions m'a-t-il suggéré ?

Est-ce que cette pause dans cette église m'a aidé dans une épreuve que je traverse ou un questionnement qui me préoccupe ?

Il me faut reprendre le chemin. Je ne suis plus exactement le même.

La rencontre de ce lieu a probablement « orienté » ma vie ; ou du moins elle m'a permis d'exprimer ma quête. Je repars, pèlerin, libre, ouvert à la rencontre.

J'ai cheminé en ce lieu ; il cheminera aussi, consciemment ou non, en moi. Peut-être y reviendrai-je, désireux d'y poursuivre le chemin entrepris. Ou peut-être aurai-je envie de découvrir d'autres chapelles, d'autres églises.

Leurs clochers sont des repères sur la route, comme les oasis dans le désert.

Des phares qui éclairent le paysage, comme autant d'étoiles dans le ciel !

* Textes réalisés à partir du livret Gaële de La Brosse, éditions Bayard « 10 clés pour cheminer en ce lieu »